
GEORGE SAND, *Œuvres complètes, 1839. L'Uscoque*

Valentina Ponzetto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13811>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 340-341

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Valentina Ponzetto, « GEORGE SAND, *Œuvres complètes, 1839. L'Uscoque* », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 18 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13811>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*, 1839. *L'Uscoque*

Valentina Ponzetto

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*, sous la direction de Béatrice Didier, 1839. *L'Uscoque*, édition critique par Marianne Lorenzi, Paris, Champion, 2017, 272 pp.

- 1 Oubliez Jules Verne et Emilio Salgari: George Sand a écrit un roman de pirates! Un roman d'aventures en mer et d'intrigues dans les palais vénitiens, plein de batailles, de duels, d'incendies, de déguisements et de passions déchaînées, avec un héros criminel, impitoyable et cruel, des héroïnes innocentes et pures comme il se doit, mais aussi courageuses et volontaires, et une mystérieuse jeune fille pirate venue de l'Orient, déguisée en garçon, assassine par amour et qui se révèle un enjeu essentiel de l'intrigue. Autant dire que si qui écrit avait lu *L'Uscoque* plus jeune, ses rêves en auraient été remplis, à l'instar de ceux de Dostoïevski, qui déclarait en avoir été «enfiévré toute la nuit» à seize ans, ou de Flaubert, qui dès 1838 en recommandait la lecture à un ami. 2018 sera l'occasion pour tout le monde de découvrir *L'Uscoque* comme roman de plage ou comme objet d'étude dans cette belle édition très soignée procurée par Marianne Lorenzi, spécialiste – cela tombe bien – non seulement de George Sand mais aussi du roman d'aventures.
- 2 Pourtant Sand elle-même n'aimait pas son roman, qu'elle discrédite, renie et rabaisse dans sa correspondance avec Buloz, se fâchant avec lui lorsqu'il lui rappelle que le public avait préféré à *Spiridion*, roman philosophique et spiritualiste, cet *Uscoque* écrit rapidement (de janvier à mars 1838) dans le simple but de gagner de l'argent et exploitant une matière vénitienne dont Sand était désormais plus que lasse.
- 3 Dès les premières pages de son introduction, Marianne Lorenzi nous invite cependant à aller au-delà des déclarations de l'auteure elle-même pour chercher dans la genèse du roman, dans la stratification des sources et de la documentation qui le nourrissent et

dans la complexité des thèmes abordés «une œuvre d'un abord plus difficile qu'il n'y paraît et dont le projet initial a pu être relativement ambitieux» (p. 8).

- 4 Par l'époque de sa composition, à l'hiver 1837-38, le roman se situe en effet «aux confins [...] d'une période dévolue à des ouvrages plus complexes» (p. 8), en premier lieu cet *Essai sur le drame fantastique* issu de la lecture de Goethe, Byron et Mickiewicz qui invite à réfléchir sur la valeur métaphysique des ouvrages de fiction et sur la signification morale de la souffrance et du repentir. Ainsi M. Lorenzi trouve une clé forte de lecture du roman dans sa dimension de hantise, de remords et de regret qui accompagne l'anti-héros Pier-Orio Soranzo jusqu'au procès final, ici restitué dans sa juste dimension cathartique, mais qui accompagne aussi, probablement, George Sand dans son processus de création, hanté encore une fois par le souvenir douloureux de ses aventures vénitiennes.
- 5 Le complexe travail de croisement de sources et des recherches documentaires probablement menées par Sand pour composer ce roman historique et vaguement exotique, qui se passe au XVII^e siècle entre Venise et les côtes orientales de la Méditerranée, est reconstruit ici avec une rigueur d'enquête presque policière. Se suivent dès lors les pages sur les Uscoques, écumeurs de l'Adriatique à la cruauté légendaire, sur la République de Venise et son histoire politique et militaire telle que Sand pouvait la lire chez les historiens anciens et modernes, et sur la géographie, plus poétique et floue qu'authentique et documentaire, d'un labyrinthe d'îles, de golfes et de côtes entre l'Italie, la Grèce et les Balkans. Les conclusions dépassent à chaque étape les résultats d'une documentation érudite pourtant impeccable pour montrer les motivations profondes et les mécanismes de fonctionnement de l'imaginaire sandien. Ainsi le surnom d'«uscoque» sert à construire, plus qu'une histoire de pirates, la dimension cruelle, criminelle et au fond plutôt lâche de Soranzo. Les images multiples de Venise, où l'actualité réelle et littéraire se superpose à un passé mythique, évoquent l'ombre crépusculaire et inquiétante d'une ancienne puissance cosmopolite désormais en proie à un déclin politique et moral. Les évocations géographiques, en même temps réalistes et confusément protéiformes, servent avant tout à faire émerger des espaces de frontière et de marginalité, dominés par le souvenir de Byron. L'A. n'oublie pas, en effet, la très forte dimension intertextuelle du roman, qui se présente comme une transposition narrative du *Corsaire* et de *Lara* de Byron, mais qui entretient aussi des liens plus subtils avec d'autres œuvres de Sand (principalement *Leone Leoni*) ou de Balzac (*Facino Cane*).
- 6 Du jeu de va-et-vient continu et analytique entre similitudes et différences, éléments empruntés et éléments personnels propres à Sand, émergent les thèmes centraux du roman, objets des commentaires les plus intéressants et originaux de cette édition. D'abord le thème déjà évoqué du crime, du remords et du châtement, accompagné par son double inverse et complémentaire, «la quête d'égalité et de Justice» (p. 37), mais aussi par d'autres idées chères à Sand, comme «la souffrance devant la désillusion du réel, l'idéal de fraternité, la vertu républicaine» (p. 14). Ensuite le thème de l'androgynie, incarné non seulement par Naam/Naama, la jeune femme pirate, mais aussi par la vénitienne Argiria, véritable chimère qui semble résumer en elle les traits et les valences symboliques de son frère Ezzelin et de la première femme assassinée de Soranzo. À travers elles, Marianne Lorenzi propose une lecture renouvelée de l'androgynie romantique et de la rencontre des sexes dans la relation amoureuse, qui, «loin de créer une fusion des âmes», mettrait en revanche en évidence «la féminité

d'un manque incessant chez le Don Juan et le caractère masculin d'un orgueil assimilable à l'ambition chez la femme qui l'aime» (p. 47). La solution, incarnée dans *L'Uscoque* par la retraite de Naam parmi les yéménites, mais qui entre en résonance avec la seconde *Lélia* et avec *Consuelo*, donc avec les romans parmi les plus célèbres de Sand, «semble résider dans le renoncement à soi» et dans «une vie de sagesse, à l'écart du monde social».

- 7 Complètent le volume une étude de la réception du roman par la presse contemporaine, transcription des principaux articles de critique à l'appui (pp. 47-51 et 259-265); une bibliographie des rares contributions consacrées à ce roman méconnu; un index des noms géographiques et un index des personnages, et une annotation infrapaginale riche et précise, très utile pour naviguer le complexe réseau de références intertextuelles, historiques et géographiques du roman.